

LE TOURISTE IMPRUDENT.  
Un touriste qui s'était avancé, sans guide, sur une montagne escarpée, fit un faux pas et tomba dans un précipice. Heureusement que dans un sursaut son manteau s'accrocha à un arbre et l'arrêta dans son mouvement de dévotion. L'imprudent voyageur était néanmoins que son frère supportait d'un air indigne, le voyant dans une situation si périlleuse, s'empres- sant de lui porter secours. A l'entendre il n'avait jamais jusqu'alors éprouvé un sentiment de reconnaissance aussi vil que celui que ce fut. Moi, qui me rappelle ce

instant, je suis persuadé qu'il est devenu un peu plus prudent et un peu plus sensé. Car, en ce qui regarde les personnes, aussi bien qu'en ce qui concerne la poli- tique, il vaut mieux empêcher le mal que d'avoir à le guérir. L'histoire de tous les temps nous prouve, en effet, que la guéri- son est toujours plus difficile et plus coûteuse. Citons un exemple. Je me souviens d'un exemple. Je me souviens d'un correspondant, j'ai été sujet à de graves indispositions d'estomac. Je ne pouvais digérer qu'avec beaucoup de peine, et après mes repas je ressentais une grande fatigue et une grande faiblesse. J'ai eu

aussi pendant de longues années une constipation opiniâtre qu'aucun remède n'a pu arrêter. Je suis maintenant âgé de 37 ans. L'année dernière, j'ai tombé malade et me suis vu dans un état de travail. Les voisins me voyant dans un tel piteux état, crurent que je n'en reviendrais pas, et moi-même, j'étais au désespoir. Un jour, vers cette époque, le facteur — ce bienfaiteur sans le savoir — me remit un petit livre. A peine suis-je jeté les yeux sur le contenu que j'y découvris certaines descrip- tions qui absorbèrent bientôt mon attention. On avait dit qu'elles avaient été écrites expressément pour moi. Ce petit

livre contenait en outre un grand nombre de lettres écrites par des personnes appartenant à toutes les classes de la société, qui racontaient toutes comment elles avaient été guéries presque miraculeuse- ment de leurs maladies, et remerciaient l'auteur de leur guérison. L'homme qui en était l'auteur, ce qui était le plus encourageant pour moi, c'était de voir que la plu- part des cas décrits étaient identiques à mon cas — que du reste, le petit livre analy- sait et prouvait être la dyspepsie et sa vilaine engorgement de conséquences. Sans plus tarder je me procurai un flacon du remède qui avait opéré tant de guérisons — la fa-

meuse Tisane américaine des Shakers je et après en avoir pris pendant quelques jours je ressentis un mieux inespéré. — retrouvai l'appétit et le sommeil; les forces revinrent et les maux de reins disparurent. Je digérai mes aliments, et j'y pus bientôt reprendre mes travaux de cultiva- teur. A présent je suis complètement rétabli et je vous autorise bien volontiers à publier ma guérison dans l'intérêt de ceux qui souffrent comme j'ai souffert, car cha- cun me croyait perdu. (Signé) Jules Lalaurette, cultivateur, à Tih, par Misson-Habas, Canton Pouillon (Landes), le 6 no- vembre 1892. Vu pour la légalisation de la signature de M. Lalaurette, approuvé ci-des-

sus. Tih, le 6 novembre 1892. Le Maire (Signé) Borlé.  
Nous complimentons M. Lalaurette de son heureux guérison et nous lui souhaitons une longue existence pleine de santé et de bonheur. Toutefois, nous n'osons l'attaquer de nouveau par un comment s'y prendre pour s'en débarrasser.  
Bon retour sur la brochure dont il est fait mention dans la lettre qui précède, s'adresser à M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord).  
Prix du flacon, 4 frs. 50; demi flacon, 3 frs. 50. — Dans les principales phar- macies. D'ot Général — Fanyau. Phar- macien. L. 116.

# OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

CHAPITRE XI  
OU IL EST QUESTION DE M. FANG, COMMISSAIRE DE POLICE, ET OU L'ON TROUVERA UN PETIT ÉCHANTILLON DE SA MANIÈRE DE RENDRE LA JUSTICE.  
Le délit avait été commis dans la circonscription et même dans le voisinage immédiat d'un bureau central de police bien connu. La foule n'eut donc pas le plaisir d'escorter longtemps Olivier. A Mutton-Hill, on le fit passer sous une voûte basse, et de là dans une cour malpropre située derrière le sanctuaire de la justice sommaire; là ils rencontrèrent un homme de haute taille avec une grosse paire de favoris sur la figure et un trousseau de clefs à la main.  
« Quel de nouveau? demanda celui-ci avec insolence.

— C'est un jeune filou, répondit l'agent de police qui conduisait Olivier.  
— C'est vous qu'on a volé, monsieur? demanda l'homme aux clefs.  
— Oui, répondit le vieux monsieur, mais je ne suis pas sûr que ce soit l'enfant que vous m'avez dit.  
— J'aimerais mieux que l'affaire en restât là.  
— Il faut aller devant le magistrat, à cette heure, monsieur, répondit l'homme; Son Honneur va être libre dans un instant. Par ici, petit gibier de potence.  
Il invitait par là Olivier à entrer dans une petite cellule tout en parlant il ouvrit la porte. Olivier fut fouillé, et après qu'on n'eut rien trouvé sur lui, on le mit sous les verrous.  
Cette cellule ressemblait assez à une cave; elle était fort obscure et d'une saleté repoussante; car c'était un lundi matin et elle avait été occupée par six ivrognes qui y étaient sous clefs depuis le samedi soir; mais ce n'est là qu'un détail. Dans nos postes de police, hommes et femmes sont entassés chaque soir, sous les prétextes les plus frivoles, dans des cachots auprès desquels la prison de Newgate, séjour des plus grands criminels, condamnés comme tels et jugés dignes de mort, est un véritable palais. Si l'on se doute, on n'a qu'à s'y faire mettre pour vérifier la justesse de la comparaison.  
Le vieux monsieur parut presque aussi consterné qu'Olivier quand la clef du geôlier tourna dans la serrure, et il jeta les yeux en soupirant sur le livre, cause innocente de tout ce bruit.

« Il y a dans la figure de cet enfant quelque chose qui me touche et m'intéresse, se disait le vieux monsieur en faisant quelques pas à l'écart et en se caressant le menton d'un air pensif avec la couverture du livre.  
« Ressemble-t-il? voyons donc, dit-il en s'arrêtant brusquement et en regardant en l'air; mon Dieu! où ai-je vu une figure comme celle-là?  
Après quelques minutes de réflexion, le vieux monsieur, toujours pensif, entra dans une petite antichambre qui donnait sur la cour; il s'assit dans un coin et passa en revue une foule de figures aux- quelles il n'avait pas songé depuis bien des années. « Non, se dit-il en hochant la tête, il faut que ce soit un rêve de mon imagination.  
Il se plongea de nouveau dans ses souvenirs. Toutes ces figures qu'il avait évoquées, il n'était pas facile de les congé- dier si vite; il revoyait des visages amis et ennemis, d'autres qui lui étaient près ou inconnus, des visages de fraîches jeunes filles, maintenant vieilles et fanées; d'autres qui étaient devenus la proie de la mort, mais que le souvenir, qui triomphe de la mort, lui retraçait dans tout l'éclat de leur beauté d'autrefois; il les revoyait avec ces yeux si brillants, ces sourires charmants qui font pour ainsi dire rayonner l'âme hors de son enveloppe d'argile; souvenirs qui nous font rêver à cette beauté qui survit à la mort, plus éclatante que la beauté terrestre; visages charmants qui nous

sont ravis pour aller éclairer d'une douce lumière la route qui mène au ciel.  
Mais le vieux monsieur ne put retrouver sur aucune de ces figures les traits d'Olivier.  
Les souvenirs qu'il avait évoqués lui firent pousser un profond soupir; mais comme, heureusement pour lui, il était fort distrait, il reprit sa lecture et oubia tout le reste.  
Il fut tiré de sa rêverie par le geôlier, qui lui donna un petit coup sur l'épaule et le pria de le suivre. Il ferma aussitôt son livre et fut introduit dans la salle où se trouvait l'imposant et célèbre M. Fang.  
Cette salle d'audience donnait sur la rue; au fond était assis M. Fang, derrière une petite balustrade, et près de la porte, sur une petite sellette de bois, se trouvait déjà le pauvre Olivier, tout effrayé de la gravité de cette scène.  
M. Fang était de taille moyenne et pres- que chauve; le peu de cheveux qui lui restaient lui couvraient le derrière et les côtés de la tête; l'expression de ses traits était dure, et son teint très coloré. Si en réalité il ne sortait jamais des bornes de la sobriété, il eût pu tenter à sa figure un procès en diffamation et obtenir des dommages-intérêts considérables.  
Le vieux monsieur lui fit un salut respectueux, et s'avancant vers le bureau du magistrat, dit en lui remettant sa carte: « Voici mon nom et mon adresse, monsieur; » puis il fit deux ou trois pas en arrière en saluant de nouveau, et attendit qu'on lui adressât la parole.  
Or il advint que M. Fang se trouvait

justement occupé en ce moment à lire un journal du matin, et l'on rendait compte d'un jugement qu'il avait récemment prononcé et où on le recommandait pour la centième fois à l'attention et à la surveil- lance particulière du secrétaire d'Etat de l'intérieur. Cette lecture le mit hors de lui et il leva les yeux avec humeur.  
« Qui êtes-vous? » demanda-t-il.  
Le vieux monsieur, surpris de cette question, montra du doigt sa carte.  
« Officier de police! quel est cet individu? dit M. Fang en jetant dédaigneuse- ment de côté la carte et le journal.  
— Mon nom, dit le vieux monsieur en s'exprimant avec convenance, mon nom, monsieur, est Brownlow; permettez-moi à mon tour de demander le nom du magistrat qui, protégé par la loi, insulte gratuitement et sans aucune provocation un homme respectable.  
En même temps M. Brownlow semblait chercher des yeux dans la salle quel- qu'un qui répondît à sa question.  
« Officier de police! dit M. Fang; de quoi cet individu est-il accusé?  
« Il n'est pas accusé de tout, monsieur le magistrat, répondit l'officier; il com- paraît comme plaignant contre ce garçon, monsieur le magistrat.  
Celui-ci le savait parfaitement; mais c'était un bon moyen de tracer les gens impunément.  
« Il comparait contre ce garçon, n'est-ce pas? dit Fang, en toisant dédaigneuse- ment M. Brownlow de la tête aux pieds. Faites-lui prêter serment.  
— Avant de prêter serment, je demande

à dire un mot, dit M. Brownlow; c'est que, si je n'en étais témoin, je n'aurais jamais pu croire.  
— Taisez-vous, monsieur, dit M. Fang d'un ton péremptoire.  
— Non, monsieur, répondit M. Brownlow.  
— Taisez-vous à l'instant, ou je vous fais chasser de l'audience, dit M. Fang. Vous êtes un insolent, un impertinent, d'oser braver un magistrat.  
— Comment! s'écria le vieux monsieur rougissant de colère, le vieux monsieur! — Faites prêter serment à cet homme! dit Fang au greffier. Je n'entendais pas un mot de plus. Faites-lui prêter serment.  
L'indignation de M. Brownlow s'allait à son comble; mais il réfléchit qu'en s'em- portant il pouvait faire du tort à Olivier; il se contenta et consentit à prêter serment sur-le-champ.  
« Maintenez, dit M. Fang, de quoi cet enfant est-il accusé? Qu'avez-vous à dire, monsieur?  
— J'étais à l'étalage d'un libraire... commença M. Brownlow.  
— Taisez-vous, monsieur! dit M. Fang. Agent de police! où est l'agent de police? voyons, qu'il prête serment. De quoi s'agit-il, agent?  
Celui-ci déclara d'un ton humble et soumis qu'il avait arrêté l'enfant, qu'il l'avait fouillé et n'avait rien trouvé sur lui, et qu'il n'en savait pas davantage.  
(A suivre.)

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE  
39, rue de Tournai, 39  
LILLE  
HOTEL  
Victor DEPLANCE  
Chambres très confortables  
JEUX DES VOYAGEURS  
Recommandé aux Voyageurs  
de Commerce  
LES CERCUEILS  
Les plus beaux les plus solides,  
les meilleurs marchés, la fonte  
de première qualité, Lille, Ghent,  
L. WIANT, charpentier menuisier  
Ne pas confondre.  
Le journal "Le gaz de Roubaix" se  
tournera à l'usage de présenter  
le public que par suite de  
l'agrandissement des ateliers de  
l'imprimerie ouvrière et de l'instal-  
lation de nouvelles machines  
perfectionnées, les commandes  
d'impression de toute nature qui  
lui seront confiées seront exé-  
cutées avec le plus grand célérité  
et avec les soins désirables.  
Toutes facilités seront accordées  
pour les règlements.

CONSULTATIONS GRATUITES  
Tous les jours de 2 heures à 3 heures. Les dimanches  
et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.  
Pharmacie du Docteur BOLE  
267, Rue du Tillou, 267  
(au coin de la rue Pierre de Roubais)  
PULSION GARANTIE DU VER SOLITAIRE

REPEUPLEMENT DES CHASSES  
Louis CONCEDIEU & Co  
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure  
VIEIL-EVREUX (Eure)  
300.000 Hectares de Forêts et Parcs  
DANS 10 DÉPARTEMENTS  
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe  
3000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts.  
3000 niches pour Lièvres sauvages; 2000 volières pour  
Faucons pris au bois; 1000 volières pour 2 ou 4.000 c. pour  
les Faucons et les tourterelles.  
Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.  
Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de  
toute espèce, avec Permis ministériel et toutes formalités remplies

Les IMPURETÉS du SANG  
DISPARAISSENT À JAMAIS  
par l'emploi régulier des  
PILULES STANDAERT  
le meilleur DÉPURATIF et le moins coûteux  
REMEDÉ INFALLIBLE  
contre la CONSTIPATION, le MARQUE D'APPÊT, les  
MAUVAISES DIGESTIONS, les MIGRAINES, les maladies de  
la TOIE, la RIGRAINE et les JOUETTES de la TÊTE, la  
GOUTTE et les RHUMATISMES  
PH<sup>o</sup> A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS  
PH<sup>o</sup> BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE  
SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES

RHUMATISME GOUTTE, GRAVELLE  
Névralgies rebelles  
GUERISON ASSURÉE  
par le traitement des Docteurs STAES & LOBER  
MEDICINE DES HORTICULTEURS  
La brochure est envoyée gratuitement et franco sur demande  
attachée adressée au Dépôt général:  
Pharmacie DENIS, à Baisieux (Nord)  
NOTA. — Le docteur STAES de Camphin-en-Puëble (Nord),  
répond, gratis, à toutes les lettres qui lui sont adressées au  
sujet de la maladie.  
Se vend: à Lille, pharmacie Baitour, rue Royale; à Tourcoing, phar-  
macie Looquier, rue de Lille, 108; à Roubaix, pharmacie Coevrier et  
pharmacie Logez; à Somme, pharmacie Travey.

MAISON A VENDRE  
La maison est à usage d'habitation  
2 chambres au premier et 2 au  
second, grenier, la grandeur de  
la maison, 2 écuries, une por-  
celaine sur 232 mètres de terrain,  
50 mètres pour le magasin, tout  
est couvert, magasin au charbon  
et remise pour y mettre 7 à 8  
voitures à sec, magasin au four-  
rage pour 1000 kilos de foin.  
La maison est à usage d'habitation  
luminet, libre de bras sur Venie  
de 40 à 50 ronds-les par années.  
s'adresser au bureau du journal.

VOUS NOS LEÇONS VOUDRONT LIRE  
LES  
RODINS DE PARIS  
Grand Roman documentaire illustré  
par Germain BOULAIS  
Agence des principaux chapitres: Le viol de Manette Ho-  
choux par l'abbé Boutrel. — A l'église de Passy. — Déchéance  
de Manette Hochoux. — Chez M<sup>o</sup> Poulet, avocat clercal. —  
A la Cour d'assises. — Un jésuite de robe courte qui admi-  
nistre à la fois les biens des couvents et la Caisse d'épargne  
d'une ville socialiste, tout en présidant aux dévotions d'une  
grande Compagnie minière. A l'union des Communautés  
religieuses. — Vente des produits religieux: vin des poitri-  
naires, etc. — Dans le boulevard de Brigitte: les bijoux que lui  
donne l'abbé. — Escamotage d'un calvaire par la Supérieure  
des Alphonsines de St-Armand-les-Bains: le testament. —  
A l'orphelinat des jeunes apprenties de Boulogne-sur-Seine.  
La Gaule illustrée. — Vols commerciaux. — L'onguent des  
trois vicaires. — L'agence matrimoniale St-Joseph. — Québec.  
Tomboles. — Vente de charité. — Fêtes diverses. — La Bande  
noire. — Bon pour nuit d'ami. — Ce que l'on imprime dans  
un orphelinat. — La plus belle affaire de publicité du  
XIX<sup>e</sup> siècle. — Lourdes. — Ce que n'a pas dit Zola. — Mariage  
d'une miraculée avec un orphelin; l'abbé Préclère fournit la  
dot... et l'enfant... — A la ville d'Avray. — L'écro de son  
Bonsécre, etc., etc.  
Demander les Rodins de Paris à tous nos vendeurs.  
Dépositaire pour le Nord et le Pas de Calais: Syndicat  
des marchands de journaux, 21, rue de Béthune, Lille.

CADEAUX AUX OUVRIERS  
A l'occasion de la 1<sup>re</sup> Communion  
la photographie HERMANT, Grand-  
Rue, 169, fera une douzaine de beaux portraits  
bambés émaillés pour  
5 Francs  
Une épreuve est soumise aux clients. — L'atelier est ouvert

GUERISON EN QUELQUES JOURS  
D'APPLICATION  
des Boutons, Démangeai-  
sons, Rougeurs, Dartres,  
Eczéma, Acné, Plaies,  
Ulcères, Maladies  
du cuir chevelu,  
etc., etc.  
par la  
POMME DÉPURATRICE  
LA  
POMME  
DÉPURATRICE  
est le remède plus  
sérieux et le plus pos-  
sible pour le traite-  
ment des maladies de la peau.  
Dépôt général: PH<sup>o</sup> DIDRY, Rou-  
baix, rue Notre-Dame, 12 (près la  
gare). Dépôt à Tourcoing: PH<sup>o</sup>  
DECREME, rue St-Jacques, 11, 1.50

BON GÉNIE  
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE  
VENTE A CRÉDIT  
Confections pour Hommes Femmes et Enfants  
VETEMENTS SUR MESURE  
Chaussures, Lainages, Séries, Toiles, Chapeliers,  
Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie,  
Bijouterie, Papiers, Articles de Ménage, Mobiliers en  
tous genres, Meubles de Luxe.  
MOBILIER  
En Vente:  
5 fr. par  
10 fr. par  
15 fr. par  
20 fr. par  
50 fr. par  
100 fr. par  
150 fr. par  
200 fr. par  
1 fr. par  
2 fr. par  
3 fr. par  
4 fr. par  
5 fr. par  
10 fr. par  
15 fr. par  
20 fr. par  
25 fr. par  
30 fr. par  
35 fr. par  
40 fr. par  
45 fr. par  
50 fr. par  
55 fr. par  
60 fr. par  
65 fr. par  
70 fr. par  
75 fr. par  
80 fr. par  
85 fr. par  
90 fr. par  
95 fr. par  
100 fr. par  
105 fr. par  
110 fr. par  
115 fr. par  
120 fr. par  
125 fr. par  
130 fr. par  
135 fr. par  
140 fr. par  
145 fr. par  
150 fr. par  
155 fr. par  
160 fr. par  
165 fr. par  
170 fr. par  
175 fr. par  
180 fr. par  
185 fr. par  
190 fr. par  
195 fr. par  
200 fr. par  
205 fr. par  
210 fr. par  
215 fr. par  
220 fr. par  
225 fr. par  
230 fr. par  
235 fr. par  
240 fr. par  
245 fr. par  
250 fr. par  
255 fr. par  
260 fr. par  
265 fr. par  
270 fr. par  
275 fr. par  
280 fr. par  
285 fr. par  
290 fr. par  
295 fr. par  
300 fr. par  
305 fr. par  
310 fr. par  
315 fr. par  
320 fr. par  
325 fr. par  
330 fr. par  
335 fr. par  
340 fr. par  
345 fr. par  
350 fr. par  
355 fr. par  
360 fr. par  
365 fr. par  
370 fr. par  
375 fr. par  
380 fr. par  
385 fr. par  
390 fr. par  
395 fr. par  
400 fr. par  
405 fr. par  
410 fr. par  
415 fr. par  
420 fr. par  
425 fr. par  
430 fr. par  
435 fr. par  
440 fr. par  
445 fr. par  
450 fr. par  
455 fr. par  
460 fr. par  
465 fr. par  
470 fr. par  
475 fr. par  
480 fr. par  
485 fr. par  
490 fr. par  
495 fr. par  
500 fr. par  
505 fr. par  
510 fr. par  
515 fr. par  
520 fr. par  
525 fr. par  
530 fr. par  
535 fr. par  
540 fr. par  
545 fr. par  
550 fr. par  
555 fr. par  
560 fr. par  
565 fr. par  
570 fr. par  
575 fr. par  
580 fr. par  
585 fr. par  
590 fr. par  
595 fr. par  
600 fr. par  
605 fr. par  
610 fr. par  
615 fr. par  
620 fr. par  
625 fr. par  
630 fr. par  
635 fr. par  
640 fr. par  
645 fr. par  
650 fr. par  
655 fr. par  
660 fr. par  
665 fr. par  
670 fr. par  
675 fr. par  
680 fr. par  
685 fr. par  
690 fr. par  
695 fr. par  
700 fr. par  
705 fr. par  
710 fr. par  
715 fr. par  
720 fr. par  
725 fr. par  
730 fr. par  
735 fr. par  
740 fr. par  
745 fr. par  
750 fr. par  
755 fr. par  
760 fr. par  
765 fr. par  
770 fr. par  
775 fr. par  
780 fr. par  
785 fr. par  
790 fr. par  
795 fr. par  
800 fr. par  
805 fr. par  
810 fr. par  
815 fr. par  
820 fr. par  
825 fr. par  
830 fr. par  
835 fr. par  
840 fr. par  
845 fr. par  
850 fr. par  
855 fr. par  
860 fr. par  
865 fr. par  
870 fr. par  
875 fr. par  
880 fr. par  
885 fr. par  
890 fr. par  
895 fr. par  
900 fr. par  
905 fr. par  
910 fr. par  
915 fr. par  
920 fr. par  
925 fr. par  
930 fr. par  
935 fr. par  
940 fr. par  
945 fr. par  
950 fr. par  
955 fr. par  
960 fr. par  
965 fr. par  
970 fr. par  
975 fr. par  
980 fr. par  
985 fr. par  
990 fr. par  
995 fr. par  
1000 fr. par

La Révoltée  
PAR GEORGES MALDAGNE  
PREMIÈRE PARTIE  
Elle se leva, composa en un instant son  
biens et alla ouvrir.  
C'était une jeune fille, les petites voi-  
sines de la cour, qui venaient prendre  
leur leçon.  
Lorsqu'elle la leur eut donnée, la ma-  
îtresse de musique vint se mettre à sa fé-  
brette.  
Elle apercevait dans la cour plus étroite  
de la maison voisine Jeanne Badolle as-  
sise près de la sienne et tirant l'aiguille  
sans lever la tête.  
Elles avaient, pour s'appeler chacune,  
le manège de tisser, qui ne manquait  
jamais son effet.  
L'âme David allait éveiller, de cette fa-  
çon, l'attention de son amie, lorsque  
soudain elle dressa soudain le buste, puis se  
leva aussi brusquement qu'elle se levait

tout à l'heure lorsqu'on sonnait à sa  
porte.  
— Quelqu'un lui arrive, se dit-elle, quel-  
que cliente... souhaitons-le.  
C'était, en effet, à souhait.  
Jeanne n'avait plus beaucoup de clien-  
tes.  
En eût-elle eu, d'ailleurs, davantage,  
qu'elle ne fût pas arrivée à les conten-  
ter.  
La santé de la pauvre fille ne s'affermis-  
sait point, au contraire.  
Elle avait une grosseuse des plus pénibles,  
à chaque instant obligée d'inter-  
rompre son travail, ce qui ne conten-  
tait guère les personnes qui lui en  
demandaient encore.  
Irait-elle jusqu'au bout, en gagnant le  
pain qu'elle mangeait?  
Sans cette communauté des repas avec  
Mme David, qui les lui rendait moins  
coûteux, elle ne fût pas arrivée à se nour-  
rir suffisamment.  
Et combien de menus choses encore  
cette dernière payait séparément, ou en  
lui en diminuant le prix sur leurs petites  
comptes.  
Malheureusement ses ressources, à elle  
aussi, s'épuisèrent.  
Alors, que ferait Jeanne?  
Rosalie, qui avait tant de confiance  
maintenant en l'avenir pour son propre  
compte, ne voyait guère d'issue, pour  
Jeanne Badolle, à un moment donné, que  
celle par laquelle celle-ci, elle le compre-  
ndait mieux que personne ne l'eût compris,  
ne voulait pas sortir, quelque critique que  
fût la situation.

Accepter, dès à présent, l'argent de ce-  
lui qui s'était rendu coupable, à son  
égard, du plus lâche des attentats, c'était  
l'autoriser à des assiduités qu'elle se sen-  
tait incapable de supporter.  
Rosalie ne se doutait point que la per-  
sonne qui venait de sonner à la porte de  
Mlle Badolle n'était autre que le richis-  
sime M. Chamuel, le patron des « Grands  
Magasins ».  
C'était la dixième fois au moins qu'il  
venait rue d'Amsterdam.  
Jeanne Badolle demeura comme inter-  
dit à sa vue.  
Sa surprise fut telle qu'elle n'eut point  
la force de lui barrer l'entrée.  
Le gros homme était dans la pièce  
avant qu'elle s'en fût rendu compte.  
Elle voulut parler.  
La voix s'arrêta dans sa gorge.  
Pâle de colère, elle repoussa la porte et  
s'élança vers lui.  
« Ses dents se desserraient; elle dit en le  
toisant de la tête aux pieds:  
— Je croyais qu'il était convenu que  
vous ne reviez plus de quinze jours  
au moins?  
— Et c'est toujours convenu, répondit-  
il avec son flâne habituel; je ne  
viens pas le moins du monde vous harce-  
ler...  
« Mais vous ne pouvez faire que je vous  
porte de l'intérêt! je vous ai reconstruit  
il y a quelques jours, sans que vous me  
voyiez — vous ne direz pas que je n'y  
apporte pas de discrétion — je vous ai  
trouvé tellement malade que j'ai pu  
à peine réaliser au bout de deux jours

de vos nouvelles. Vous ne pouvez  
pas m'en vouloir.  
— Je n'accepte pas ces raisons... Il a  
été arrêté, bien arrêté, lors de l'entre vue  
que j'ai eu avec vous, dans votre bu-  
sard, il y a deux mois, que vos visites  
seraient très espacées... Vous les avez rap-  
prochées toujours davantage; à la der-  
nière, il a été convenu encore, je le ré-  
pète, que vous ne reviez que deux  
semaines plus tard; il y a de cela quatre  
jours... Vous ne comprenez donc point  
combien votre présence m'est pénible...  
« Mais, comment... ah ça! vous  
plus ne comprenez point combien je vous  
hais?  
Elle avait eu déjà de ces rages.  
Elle lui avait craché plus d'une fois à la  
face, depuis ces deux mois, sa haine et  
son mépris.  
Cela glissait sur lui.  
Ou plutôt, c'était un stimulant.  
M. Chamuel éprouvait une satisfaction,  
qu'il cachait sous son apparence impas-  
sible, à se sentir le point de mire de ces  
yeux d'émeraude, ressemblant alors à des  
yeux de tigresse.  
La même réflexion lui venait chaque  
fois, mettant le frôlement d'un frisson  
sur son épiderme.  
« Combien cette Jeanne, complaisante, lui  
donnait de volée!...  
Pourtant, cette fois, fut-ce tactique ou  
amitié rétrospective, fut-ce impatience, il  
sortit d'un seul coup de son apathie.  
— Décidément, ma chère enfant, dit-il,  
vous êtes trop loin... Je comprends que  
vous m'avez... mais vous hais, je

plus sa raison d'être... Je suis à même de  
réparer ce que vous appelez mon crime,  
et je ne demande que cela... Vous avez  
accepté la réparation, à quoi servent à  
présent de telles scènes?... Si vous n'êtes  
pas en ce moment dans un appartement  
confortable, luxueux, avec des domesti-  
ques autour de vous, c'est que vous ne le  
voulez pas... Que puis-je vous offrir de  
plus?... Demandez-le, vous l'aurez...  
— De pareilles offres ne rachètent rien,  
je vous l'ai dit assez.  
— Mais de perpétuelles récriminations  
n'empêchent pas ce qui est... Ce qu'il  
advient, le savez-vous? C'est qu'un  
innocent pâtra de votre obstination à me  
traiter en ennemi... A l'avance, je me dé-  
sintéresse de lui... Vous l'élèverez comme  
vous pourrez.  
— Misérable!  
— Eh! pas plus misérable que tant  
d'autres... Je n'ai pas de vous insulté;  
c'est à prendre ou à laisser; vous m'ac-  
cueillez en ami, vous me permettez de  
vous donner ce bien-être qui devient pour  
vous indispensable, ou vous ne me rever-  
rez jamais.  
— Eh bien, je ne vous reverrai ja-  
mais!  
— Ce n'est pas votre dernier mot?  
— C'est mon dernier mot!  
— Vous le regretterez.  
— Non!  
— Alors, adieu!  
— Adieu.  
Il partit sans un regard en arrière, et  
sans que sa main se fût levée.

Et elle le laissa partir sans un mouve-  
ment vers lui.  
Et quand elle entendit son pas sonner  
sur le palier elle fit un geste farouche.  
— Non, la misère, la faim, la mort...  
plutôt que cet homme devant mes yeux!  
Je ne peux plus! Je ne peux plus!  
Lui, en descendant l'escalier, soufflait  
comme un phoque.  
Qu'il se fasse! Il grommelait-il  
une bêtise?... Allons, nous le verrons  
bien.  
Quand Jeanne raconta à Mme David la  
scène qui avait eu lieu entre elle et M.  
Chamuel, celle-ci la regarda avec plus de  
pitié que d'habitude.  
Et comme Jeanne répétait:  
— Voyez-vous, je ne puis plus...  
Rosalie dit:  
— Ma pauvre enfant, comment vous  
donner un conseil?... A votre place, je ne  
sais pas ce que je ferais.  
Jeanne dit dans un sanglot rauque:  
— A ma place, vous auriez sans doute  
plus de courage que je n'en ai, vous en  
finiriez avec l'existence.  
— Non, oh! non... j'en aurais moins  
que vous du courage... Que voulez-  
vous? Il faut attendre... Vous ferez ce  
que les événements voudront que vous  
fassiez... Ne vous désespérez point.  
— Si je pouvais mourir en le mettant  
au monde, murmura la pauvre fille.  
(A suivre.)